

Paysage intérieur

Accroché aux frissons,
bordé de rousseurs escarpées,
dans les hautes fougères animales,
et enlacé de lumières placides
aux paix animées,
l'Automne s'avance...
Vibrante sa danse, sensible
aux pigments volcaniques !
A l'écoute des yeux bohèmes,
cernés des bruissements d'hiers :
paysage intérieur...

Acides promenades...
Déambulation mémorielle
dans les essences ardentes.
Premières odeurs, lointaines,
caduques persistantes :
tempêtes profondes où
s'embrasent amoureux baisers
enfouis,
phrasés qui raniment lèvres des peurs
enfuies.
L'Être se perd, dénant,
et se recroise au chemin
préservé
du tumulte solitaire !

Au pied des talus fiers,
l'ombre tardive s'est tue :
y perle,
charnelle,
la rosée neuve, ensoleillée.
Sous les pas,
soudain légers voyageurs,
les nappes consacrées de nos enfances !
Maculées de partages et d'horizons.
Rouges, pulpeuses !
Cascades d'agrumes
et rivières végétales aux bois morts,
limoneuses de joies vieilles
éclaboussent ou bercent tantôt
quelques fissures d'écueils emmurés.

Douce marche sur le Temps !
Herbiers de sourires et de mains vraies
caressent l'oreille du souvenir
d'or et d'Avant ; quiétude !
Loin ces saisons adultes,
tâchées des encres incolores,
qui chantent en chœurs incessants,
les maintenant ermites.

Marcher,
en craquements étouffés
vers ses profondeurs,
abandonne aux décadences
noueuses des fossés froids...

Plus loin, enfin,
nue,
détachée,
dardée de rayons,
repose l'Évidence . Aux feuilles. Tombées.
Ce hors sol de soi,
éclipse tannée,
gît.
Là, sous le sang de ces lumières ocrées.
A terre, le cadavre, parfois,
console. Lumineux !
Autour, forêts d'innocence rouillée
ploient aux chutes des révérences mortes...

S'y égarer ailleurs, en creux,
en soi...
Ralentir aux sources majuscules
de l'automne retrouvé,
ne réconcilie au Temps
qui s'enfuit...
... Mais
acquitte les plages de cendre amère.
Et nos demains chimères.

L'humus des cryptes s'atteint
alors
à qui écoute les branches
du crépuscule
raconter Novembre
à ses frontières
épineuses.